

# La Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs)

## A- adresse du site :

La Taillanderie  
Lieu-dit "La Doye"  
25330 NANS-SOUS-SAINTE-ANNE  
Tél. 00 33- (0)3 81 86 64 18  
Fax 00 33- (0)3 81 86 54 70  
lataillanderie@wanadoo.fr

## A- contact :

Michel et Sylvain Debray  
Tél. 00 33- (0)3 81 86 64 18  
Fax 00 33- (0)3 81 86 54 70

## B- brève description (à l'origine) :

Nichée dans une vallée verdoyante du Doubs, la Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, ferme-atelier, a été fondée en 1838.

En activité jusqu'en 1969, la Taillanderie a longtemps été l'un des sites les plus importants de France pour la production de faux et d'outils taillants.

En 1890, l'adjonction à la roue hydraulique, d'une turbine et d'une machine Gramme parachève le dynamisme de l'entreprise Philibert Frères.

La Taillanderie atteint son apogée entre 1900 et 1914, période pendant laquelle la production annuelle atteint plus de 30 000 outils : 20 000 faux et 10 000 outils taillants, soit le vingtième du marché français.

Les premières difficultés interviennent suite à la mobilisation de la Première Guerre mondiale et au développement de la mécanisation de l'agriculture. L'utilisation de la faucheuse mécanique se généralise et les systèmes hydrauliques sont concurrencés par les moteurs électriques.

Le nombre d'ouvriers passe de 25 en 1890 à 9 en 1939. La production n'est alors plus que de 10 000 outils par an et lors de la fermeture, en 1969, il ne reste que 3 ouvriers fabriquant annuellement 3 000 outils.

## B- localisation :

La Taillanderie est située à 14 km de Salins-les-Bains dans une commune de 150 habitants du département du Doubs, Nans-sous-Sainte Anne, au bord de l'Arcange, affluent du Lison, petite rivière dont le débit, relativement régulier, permet l'utilisation technologique de la roue hydraulique.

## E- datations et architectes :

**1798** : mention de l'existence d'une forge au Creux de la Doye à Nans-sous-Sainte-Anne ;

**1838** : 1<sup>er</sup> acte de propriété de la Taillanderie du Creux de la Doye au nom des Lagrange. La famille Lagrange l'exploite de façon plutôt saisonnière jusqu'en 1865 ;

**1865** : mise en faillite, la fabrique d'Arsène Lagrange est vendue à Louis-Joseph Philibert, taillandier originaire de Ferrière-sous-Jougne dans le Doubs ;

**1867** : mort prématurée de Louis-Joseph Philibert, ses cinq fils reprennent l'affaire. Reconstruction des bâtiments (ceux que l'on voit aujourd'hui) ;

**1886-1887** : installation de la machine soufflante ;

**1890** : installation d'une machine Gramme permettant de fabriquer du courant continu pour éclairer les ateliers puis plus tard, en 1922, d'un moteur semi-diesel et, en 1927, d'une nouvelle turbine hydraulique destinée à pallier et à renforcer les irrégularités de l'énergie hydraulique ;

**1895** : la Taillanderie produit environ 20 000 faux par an, emploie 25 ouvriers et exporte dans de nombreuses régions françaises, y compris en Algérie ;

**1939** : conséquence de la mécanisation de l'agriculture, la demande de faux diminue beaucoup et l'entreprise n'emploie plus que 9 ouvriers ;

**1969** : cessation d'activité ;

**1970** : acquisition de la Taillanderie par l'actuel propriétaire, Jean-Claude Freyburger ;

**1976-1977** : premiers travaux de restauration engagés par le propriétaire ;

**1978** : ouverture de la Taillanderie au public ;

**1979** : rattachement de la Taillanderie à *l'Association comtoise des arts et traditions populaires*, aujourd'hui réseau des *Musées des techniques et cultures comtoises* ;  
**1981** : la Taillanderie obtient le 3<sup>e</sup> prix au concours national des "Chefs-d'œuvre en péril" ;  
**1983** : installation de l'exposition permanente ;  
**1984** : la Taillanderie est classée au titre des Monuments historiques, en totalité avec ses installations mécaniques ;  
**2004** : la Taillanderie reçoit le prix "Coup de cœur des Européennes" : cette récompense du Comité Régional du Tourisme est décernée par un jury de 14 femmes originaires de différents pays d'Europe.

## **F- analyse typologique du site :**

Il s'agit d'une ferme-atelier pour la production de faux et de toutes sortes d'outils taillants. L'ensemble des constructions et des aménagements hydrauliques datent de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le site est parvenu jusqu'à nous dans l'état où il était lors de la cessation de ses activités en 1969, c'est-à-dire en complet état de fonctionnement.

La fabrication des faux se faisait en plusieurs étapes :

De la barre d'acier au produit fini, la fabrication d'une lame de faux comporte de très nombreuses phases : 9 "passes" (opérations) et 7 "chauffes". C'est un travail complexe qui nécessite l'intervention d'une main-d'œuvre qualifiée.

L'acier, livré en barres, est tout d'abord découpé en "lingots" ou "lopins". Jusqu'en 1940, il était importé de Suisse, d'Autriche ou de Suède. Après 1940, l'acier français est préféré, considéré comme de meilleure qualité.

### 1. L'étirage

L'étirage du lingot nécessite trois passages sous le martinet. L'ébauche ainsi obtenue prend le nom de "couteau" ou "sabre". Ensuite, le "manche" et le "bouton" sont forgés au marteau sur l'enclume.

### 2. Le platinage

Le platinage est la transformation décisive du "couteau" en faux. Trois allers et retours entre la forge et le martinet sont nécessaires pour former l'extrémité de la courbure, le talon et élargir la lame et le talon.

### 3. Le relevage

Après le platinage, la faux est plane et souple. La "côte" lui donnera sa rigidité. Le relevage de la partie supérieure de la lame (la "côte") s'effectue à chaud, au marteau, sur l'enclume.

### 4. Le planage

Il se fait à froid sous la tête d'un petit marteau et consiste à redresser l'ensemble de la faux.

### 5. Le cisailage

Il permet de nettoyer l'ébauche de ses bavures.

### 6. La trempe

Elle commence par une chauffe au charbon de bois (jusqu'en 1939) et plus tard au coke. Le contrôle de la température se fait à l'œil. L'ébauche est ensuite trempée dans un bain de graisse de bœuf et essuyée avec de la sciure. Intervient ensuite le "recuit" : la faux est placée sur une plaque portée au rouge et recouverte de sable de granit. Cette opération délicate conditionne la qualité technique de la lame en lui donnant dureté et élasticité.

### 7. Le martelage

Après les déformations dues à la trempe, le martelage donne à la faux sa forme définitive. Il se fait à froid, à l'aide d'un petit marteau au rythme très rapide.

### 8. Le finissage

La faux est encore une fois travaillée au marteau sur une sorte d'enclume appelée "tas" ou usinée dans l'atelier mécanique.

### 9. Le biseautage

La faux est ensuite meulée. Après le biseautage, elle est enfin peinte et préparée pour l'expédition.

## **G- étendue du site :**

La Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne s'étend sur six parcelles d'une superficie totale de 1ha 67.

## **H- composition du site et Plan**

Il s'agit d'une ferme-atelier qui comprend plusieurs bâtiments et un ensemble d'aménagements hydrauliques.

- Une halle à charbon reconvertie en espace d'accueil ;
- Au rez-de-chaussée du bâtiment principal : les ateliers de forge avec une imposante machinerie hydraulique ;
- l'atelier de finition, situé à mi-niveau renferme des machines : meules à aiguiser, meules à polir, perceuse sur colonne et les martinets de finition ;
- Les aménagements hydrauliques se composent de deux installations distinctes, le bief-ou retenue d'eau- alimenté par un canal qui dévie le cours du ruisseau 150 mètres en amont de la Taillanderie et d'autre part une grande roue métallique à augets alimentée par un aqueduc suspendu ;
  - La salle dite de "la soufflerie" possède deux pièces uniques en Europe. Il s'agit des 2 soufflets qui servent à alimenter les forges de la Taillanderie. La machine soufflante a été installée en 1886-1887 et elle produit un courant d'air continu. Les deux soufflets fonctionnent en alternance : l'un aspire pendant que l'autre expire. L'air est envoyé par un réseau de "tuyères" parcourant la Taillanderie, jusqu'aux foyers de la salle des forges pour en aviver le feu. Ces soufflets, entièrement réalisés en chêne, sans cuir, sont actionnés grâce à l'énergie de la roue hydraulique extérieure. Ils sont mis en fonctionnement lors des visites. La machine soufflante est classée au titre des Monuments historiques ;
  - L'ancien magasin où sont présentés environ 100 modèles de faux et autant d'outils taillants ;
  - Le "dortoir des célibataires" présente une exposition permanente qui retrace l'histoire et le fonctionnement de la Taillanderie ainsi que les conditions de vie et de travail des ouvriers entre 1865 et 1969, date de la cessation d'activité de l'entreprise.

## **I- promoteurs et motivations :**

La famille Freyburger qui a racheté le site le 30 mai 1970, l'a mis en valeur pour une ouverture au public dès 1978. L'entreprise MUSEE DE LA TAILLANDERIE, créée en mai 2008, est dirigée actuellement par Liliane FREYBURGER. L'entreprise est une Société à responsabilité limitée au capital de 13000 €. Son siège est immatriculé auprès des greffes et tribunaux de la ville de Besançon. L'entreprise emploie 4 personnes en été, 1 personne à plein temps et une à mi-temps en hiver.

## **J- état de la reconversion :**

Bonne. Un entretien régulier du site est réalisé par les propriétaires en étroite collaboration avec les Monuments historiques. Pour la rénovation de certaines parties du site non encore restaurées les propriétaires bénéficient des subventions de la DRAC Franche-Comté.

## **K- mémoire du monde du travail :**

Une partie des archives du site a été déposée aux Archives départementales du Doubs. Le fonds photographique a été rassemblé au centre de documentation des *Musées des techniques et cultures comtoises* basé à Salins-les-Bains.

L'inventaire de la collection d'outils présentée à la Taillanderie est conservé sur le site.

## **L- réussites et/ou échecs :**

Point forts :

- La Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne est un exemple remarquable d'une petite entreprise mue par l'énergie hydraulique durant des décennies, parvenue jusqu'à nous dans son état d'origine. Le site permet de comprendre parfaitement le fonctionnement d'un système technologique qui a joué un rôle considérable dans le développement de l'industrie mécanisée à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle ;
- La visite est très spectaculaire car le système hydraulique et la soufflerie sont mis en fonctionnement devant les visiteurs qui ainsi peuvent assister aux différentes étapes de la fabrication d'un faux ;
- La Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne est l'un des sites du réseau des *Musées des techniques et cultures comtoises*, réseau unique à ce jour en France, à la fois régional et thématique mis en place en Franche-Comté et émanant directement des instances régionales et de l'Etat.

## M- coûts et investissements :

Le classement du site a permis de privilégier la restauration des bâtiments. Pour l'ouverture au public, on peut évaluer les sommes investies à environ 1 500 000 francs (ce qui représenterait, compte tenu de l'évolution du pouvoir d'achat et de la monnaie, environ 773 000 euros) et, depuis le passage à l'euro, à environ 150 000 euros supplémentaires. Les 22 000 visiteurs (moyenne de la fréquentation sur 10 ans) permettent de payer le personnel saisonnier. La Taillanderie est ouverte 7 mois, d'avril à octobre, sur rendez-vous uniquement, en mars et novembre et complètement fermée de début décembre à fin février.

## N- bibliographie :

- BRELOT, Claude-Isabelle, et MAYAUD, Jean-Luc. *La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs)*. Paris : Garnier frères, 1982. 277 p.

ISBN 2-7050-0433-5

- MARCOTTE, Christian. *La machine dynamo-électrique de Gramme : étude d'histoire technique pour la mise en valeur de la dynamo Gramme de la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne*. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 2004. 55 p.-38 p. d'annexes.

- MAYAUD, Jean-Luc. *La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs) : une petite entreprise dynamique*. Besançon : Centre Régional de Documentation Pédagogique, 1981. 29 p.+20 diapositives.

ISBN 2-84093-013-7.

- VERNUS, Michel. *La faux : de l'outil au symbole*. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 2005. 68 p. (Collection Paroles d'objets).

ISBN 2-911484-10-X

### Documents pédagogiques

- MARKARIAN, Philippe (dir.), DEBRAY, Nicolas, et MARCHAL Jean-Baptiste. *Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne : dossier pédagogique de préparation et d'exploitation de la visite de la taillanderie*. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 2001. 74 p.

ISBN 2-911484-03-7.

- TAINTURIER, Laurent. *Malette pédagogique "Mémoires de l'eau"*.

Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, s.d.

### Film

- *L'écho des derniers taillandiers*/François Royet. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 1996. 19 min. Coll. Les gens d'ici.

- *Faux et usages de faux*/Laurent Lutaud. Salins-les-Bains : Musées des techniques et cultures comtoises, 2000. 26 min. Coll. Des outils et des hommes.

**Site web : la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne - Musées des techniques ...[www.musees-des-techniques.org](http://www.musees-des-techniques.org) (2009)**

## O- Auteur et date d'élaboration de la fiche :

Geneviève Dufresne

Maître de Conférences d'histoire

Vice-présidente du CILAC

Mai 2013

## Triangle de survie :

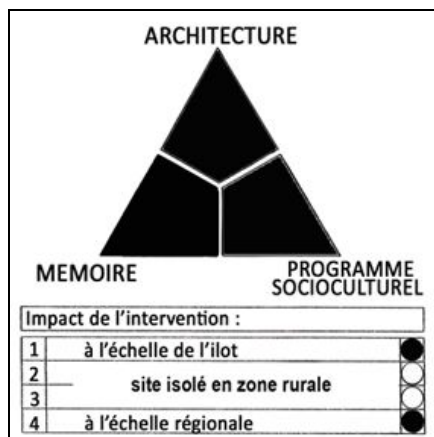




Photo 1 : Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs : vue générale extérieure.  
©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. M. Paygnard.



Photo 2 : Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs : réservoir et roue d'entraînement des soufflets de forge. ©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. G. Benoit à la Guillaume.)

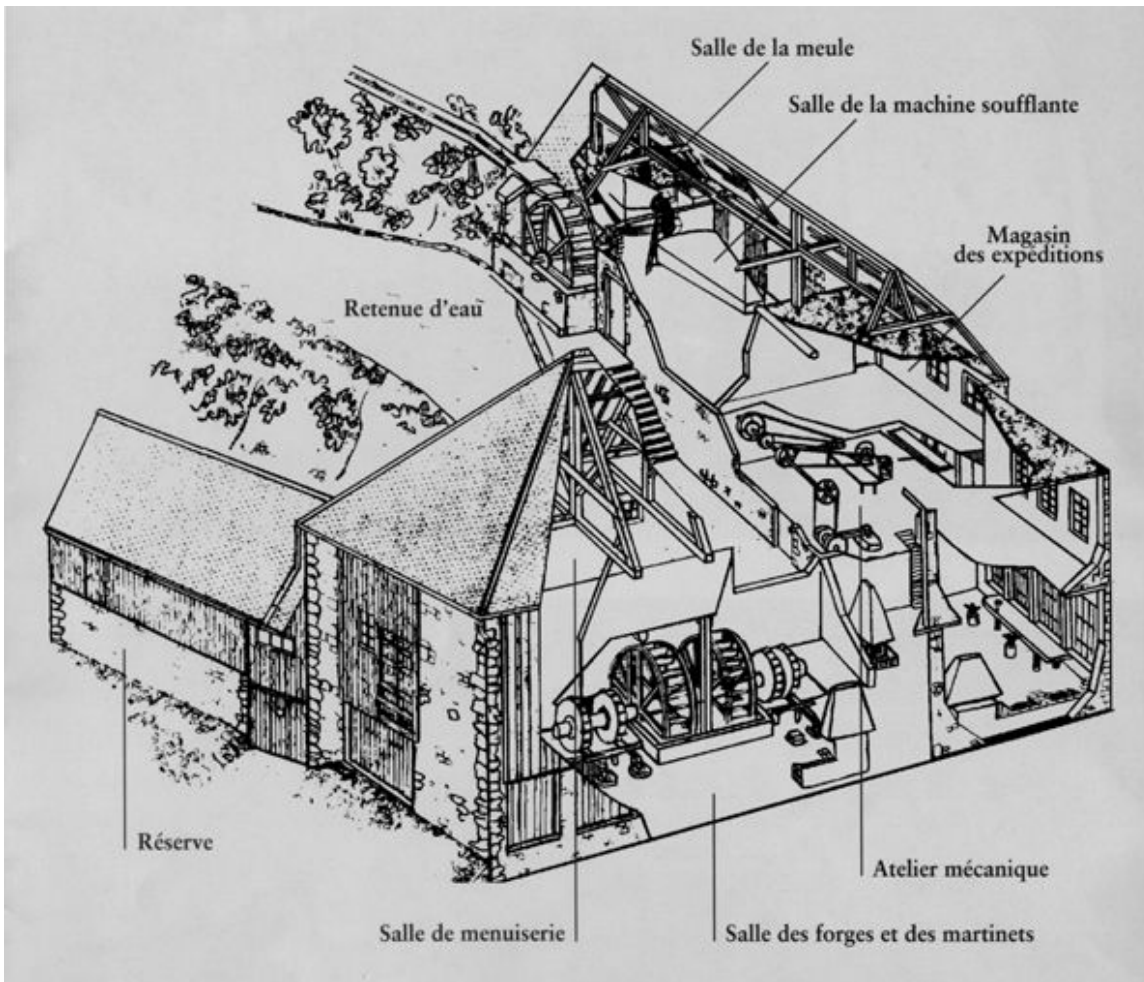


Photo 3 : Coupe de la Taillanderie. ©Musées des techniques et cultures comtoises



Photo 4 : Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs: cames et roue hydraulique à augets. ©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. G. Nivoix.



Photo 5 : Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs : ordon de martinets de forge.©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. F. Royet.



Photo 6 : Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs : martinets de forge en fonctionnement.©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. J-B. Mérimot.



Photo 7 : Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs : soufflets de forge. ©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. F. Royet.



Photo 8 : Lames de faux Philibert Frères fabriquées à la Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs. ©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. J-B. Mérillot.





Photo 9:Taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs : collection d'outils taillants.  
©Musées des techniques et cultures comtoises/Cl. J-B. Mérimot.